

*Premiers pas des photographes-voyageurs dans les pays chauds :*

## **Expériences de technique photographique sous les tropiques, par Heinrich Klose**

*présenté par Stéphane Richemond*

*L'intérêt croissant pour les photographes-voyageurs dans les pays chauds et souvent humides nous a incité à ouvrir, dans notre Bulletin précédent<sup>1</sup>, une nouvelle rubrique dans laquelle nous donnerons régulièrement la parole à ces aventuriers du monde afin qu'ils nous livrent leurs expériences et leurs analyses. Bien entendu, tous ceux qui pensent pouvoir enrichir cette rubrique d'une façon ou d'une autre seront les bienvenus.*

De 1894 à 1897, Heinrich Klose séjourna au Togo qui était alors une colonie allemande. En particulier, il voyagea dans le Nord, au pays Bassar. A son retour, il publia un ouvrage<sup>2</sup> qui est encore une référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Togo. Il y présente les difficultés qu'il rencontra à effectuer ses prises de vues et celles liées aux traitements des clichés dans deux paragraphes de la narration de son voyage chez les Bassar. De nombreux photographes-voyageurs ont raconté leur expédition outre-mer sans s'étendre sur les difficultés qu'ils rencontrèrent dans la réalisation et le développement de leurs clichés<sup>3</sup>. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de reproduire ci-après le texte d'Heinrich Klose, dans la traduction de Philippe David.

« En général, il est difficile de déterminer le temps d'exposition convenable, car la lumière est souvent changeante. La plupart des clichés sont surexposés. Le moment le plus favorable pour faire des photos, c'est vers 4h de l'après-midi ou 8h du matin. Mais hélas, faute de temps, il faut bien utiliser d'autres instants de la journée. Mon appareil étant réglable et muni de plusieurs objectifs, je pouvais prendre aussi bien des portraits que des paysages. La première difficulté pour le photographe sous les tropiques, c'est le climat chaud et humide, joint au manque total de confort. Si les plaques ne sont pas en emballage soudé de 12 unités maximum, elles deviennent humides avant même qu'on ne les utilise. Parfois elles sont tout à fait inutilisables si les produits chimiques, en se décomposant, les ont fait moisir. Quand on les laisse trop longtemps, même si elles sont bien sèches, dans leurs boîtiers garnis de toile, on voit apparaître à la fin d'une journée humide le dessin de cette toile sur la plaque.

Les produits chimiques utilisés pour développer les plaques se décomposent aussi sous l'effet du climat. Aussi est-il conseillé de les transporter dans de petits flacons de verre, eux-mêmes emballés en boîtes soudées. Pour plus de facilités, j'avais emporté des plaques au bromure d'argent, ainsi que du papier et un révélateur au méthol, grâce auquel je pouvais développer aussi bien des plaques que du papier. De nos jours, on utiliserait peut-être plus volontiers des pellicules que de lourdes plaques de verre. Au cours de mon dernier séjour, pour que ce soit plus facile et plus propre, j'avais du sel fixateur en poudre dans de petits étuis de fer blanc ; au voyage précédent, je l'avais pris en cristaux... pour m'apercevoir hélas qu'il fondait facilement, gâchant du même coup tous les objets placés dans le même emballage !

En Afrique, l'installation d'une bonne chambre noire occasionne de gros soucis au photographe. Dans un grand poste permanent, il est facile d'en aménager une, mais, quand on est en tournée, on ne peut s'aider que de

<sup>1</sup> "Les prises de vues photographiques chez les Bassar du Togo, d'après Heinrich Klose", *Bulletin n°40*, Images & Mémoires, 2014, p. 37-38.

<sup>2</sup> Heinrich Klose, *Togo unter deutscher Flagge*, Dietrich Reimer (Ernst Voshen), Berlin 1899, traduit de l'allemand par Philippe David, et publié sous le titre *Le Togo sous le drapeau allemand (1894-1897)* par les éditions Haho & Karthala, Lomé 1992.

<sup>3</sup> Ce fut le cas par exemple de Marcel Monnier qui réalisa plus de mille clichés en 1891 à l'est de la Côte d'Ivoire où il accompagna Louis Gustave Binger. Il consacra son ouvrage *France Noire* (édité par Plon en 1892) à sa mission mais ne s'y exprime pas sur son expérience photographique. Images & Mémoires s'associa au Musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq dans la réalisation de l'exposition *L'Afrique en Noir et Blanc du fleuve Niger au Golfe de Guinée Louis Gustave Binger explorateur* qu'elle convoya à Bamako et Abidjan.

l'obscurité de la nuit. Les cases qu'on vous assigne sont presque toujours légèrement construites et couvertes d'un toit d'herbes : elles laissent passer beaucoup trop de lumière. Je trouvais donc avantageux d'utiliser comme chambre noire... ma tente : en effet, la toile à voile en est épaisse et ne laisse passer pour ainsi dire aucune lumière. Le travail commençait vers 7 heures après que Meppo, très au fait de toutes ces opérations, eût déjà préparé les acides et les bacs, expliquant aux curieux : « Ce soir, je fais fétiche avec mon patron ! ». Comme sous les tropiques, on surexpose très facilement, il est conseillé de mettre un peu de brome pour empêcher une révélation trop rapide de l'image et mieux faire ressortir les détails. Il faut aussi faire très attention à l'eau utilisée, car elle est souvent trouble et trop chaude. Quand on connaît bien les lieux, on peut en général se faire apporter de l'eau claire, mais quand ce n'est pas possible, il faut la filtrer au moyen d'un filtre de papier. Pour avoir de l'eau fraîche, il est judicieux de la faire prendre le soir, juste avant de se mettre au travail.

Après le développement et le lavage (qui vous flanque une sacrée suée sous une tente close et surchauffée), le séchage des plaques constitue aussi une opération importante. En général, le débutant, comme c'est l'habitude, place les plaques verticalement dans les cadres préparés à cet usage..., quitte à découvrir un peu plus tard, et à sa grande confusion, que la gélatine a dégouliné sous l'effet de la chaleur. C'est pourquoi, par la suite, je les mettais à plat, et, pour les protéger de la poussière, j'étais un morceau d'ouate sur une vieille planche de caisse, elle-même placée sur un cadre fait avec des baguettes de laiton recourbées que j'avais apportées comme marchandise d'échange, et que l'on appelle *road brass*. Très souvent, étant donné que le temps de séchage prend un ou deux jours en climat humide, la gélatine, sous l'effet de la forte chaleur, fait des rides et des cloques.

Dans des conditions aussi difficiles, quand on a fini par obtenir un certain pourcentage – modeste – de bons clichés, il faut encore les emballer très soigneusement dans du papier, et les ranger dans des boîtes qu'il faudra ensuite souder avec la plus extrême attention. Bien entendu, on en perdra encore une partie qui sera cassée pendant le transport et, finalement, il n'en arrivera que bien peu à destination... Compte tenu de tout cela, je suis heureux d'avoir pu rapporter sans dommage une bonne quantité de clichés, surtout au retour d'une contrée aussi lointaine que l'intérieur du Togo.

Je ne veux pas oublier de mentionner qu'en plus de mon gros appareil réglable - que je tenais pour indispensable -, j'en avais aussi un plus petit, à distance focale non réglable, pour prises de vues rapides pendant la marche, car, très souvent, on n'a pas le temps de saisir le gros et de l'installer. »